LA OUATE **THERMOGENE** GUÉRIT EN UNE NUIT LES **Toux - Rhumatismes - Maux de Gorge, Torticolis - Lumbagos - Points de Côté**
Remède facile, propre, dispensant des drogues et ne laissant aucune trace de son emploi.
En vente dans toutes les Pharmacies du monde. — LA BOITE : 1 fr. 50

AVIS DIVERS

On demande

BELLE CHAMBRE meublée centre Lille, avec cabinet toilette si possible. Écrire journal lettres T. S. L.

Dépôts principaux :

A Lille, Pharmacies Leclercq, Grand'-Place ; Lujardin, Place Philippe-le-Bon ; Plus, à Saint-Maurice. — *A Solesmes*, Demarest. — *A Croix*, Samson. — *A Roubaix*, Gerreth, Willot, Leporcq. — *A Tourcoing*, Capelle, Lobgieter 7329-6

Appareils automatiques

de toutes marques vendus à la recette. Neufs : 100 fr. et en-dessous. Occasion depuis 20 fr. *Réparations.* — S'adresser chez DELATTRE Achille, rue de la Gare, à HARNES (P.-de-C.). 8332-6

ATTENTION TRÈS SÉRIEUX
ON offre 300 fr. par mois à bons correspondants. MORIS, 74, Cie, Vins, BORDEAUX. 8030-6

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison WEIL
MAILLARD Succ
opticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi de ses verres gradués au silex pur. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention telles que : l'Etudiant, l'Ecclésiastique, le Médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par le travail ou la maladie — Le prix est très modeste : 1 fr. 50 pour *Pince-nez* et *Lunettes* de myopes ou de presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en mandat-poste. — Indiquer l'âge suffit.
25, RUE FAIDHERBE, LILLE

BOUCHERIE A LOUER

présentement à CONDÉ-SUR-L'ESCAUT, coquette, fort aérée, bien placée au n° 8, Grande-Rue, au coin de la Grande-Place. Maison entièrement mise à neuf. S'adresser à M. TAVERNE, à CONDÉ. 8397-6

PRÊT Argent sur signat. long terme. *Société Industrielle*, 33, rue Lafayette, PARIS (30e année). *Ne pas confondre.*

PRÉSERVATIFS, Baudruche, Caoutchouc, p. l'us. int. Env. s. pli cach. pr.-cour. et 12 mod. ext. fr. c. 2 fr. C. MARTIN, fabr., 51, c. d'Alsace COURBEVOIE (Seine)

Cie du Gaz de Roubaix

MOTEURS A GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces. Consommations réduites jusque 470 litres à charge complète par *cheval-heure*. Personnel technique et spécial pour le service. DEVIS et PLANS, 500 moteurs fonctionnant à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries. ÉCONOMIE incontestable sur la vapeur pour force motrice de faible et moyenne puissance.
— Pour tous renseignements, s'adresser, 58, RUE DE TOURCOING, 58, à ROUBAIX. 5038-6

A VENDRE

1° :
Une Presse d'Imprimerie à réaction
format 120×90, 3.500 à 4.000 journaux à l'heure.
2° :
Sept Moteurs électriques
à courant continu forces diverses de 1 à 16 HP 220 volts
Le tout en bon état de fonctionnement. Prix très modérés.
S'adresser aux bureaux du Journal.

Achats et Ventes

de reconnaissances du Mont-de-Piété, 1, rue Ban-de-Wedde, à LILLE. Maison fondée depuis vingt ans. — Sécurité complète. 8280-6

Joli travail pour Dame. 3 fr. le jour chez soi. Ecr. HOFIS, 187, boulevard Murat, PARIS

YEUX Les personnes atteintes de maladies, de tic, tremblements d'yeux et de paupières rouges, faiblesse et sensibilité de la vue, granulations, chute des cils, darires, yeux taches, brouilles, glandes, larmoiement, rhume de cerveau, légère surdité, ont intérêt à s'adresser à M. C. CATTET, à CAUDRY (Nord), qui enverra gratis le moyen de guérir rapidement.

Belle occasion à saisir
A CEDER

pour cause de départ forcé. Bel estaminet près la Gare et la Gde-Place. Frais et loyer couvert. Bonne vente.
Prendre l'adresse au bureau du journal.

MAISON VINS 1er ordre, demande agents. Gros bénéfices. Etienne REY, NARBONNE 6721-6

Dettes

Bully-Grenay

M. Damas PAILLARD, demeurant à Bully-Grenay, n° 11, a l'honneur de prévenir le public qu'à partir de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née Florentine PRUVOST, qui a quitté le domicile conjugal. 8400-6

Demandes et Offres
D'EMPLOIS

AGENT-VOYER

On demande pour ville de 14.000 habitants, un Agent-Voyer municipal très au courant des travaux et du lever de plan. Le traitement de début est de 2.600 francs. — S'adresser aux bureaux du Journal aux lettres L. C. 25. 8331-6

GARÇON DE COURSES. — On demande un garçon de courses, de 14 à 15 ans, présenté par ses parents.
S'adresser : Rue Carpeaux, 12, à LILLE.

COIFFEUR. — On demande un apprenti coiffeur, sachant raser, chez M. DUPONT-FLEURY, coiffeur, à Harnes, Grande-Place.

ON DEMANDE pour la Belgique, un bon cardeur pour la Ouate. Ecrire avec références à THIERY, 174, rue de l'Arbrisseau à Lille.

EMPLOYÉ

On recherche pour cabinet d'Avocat et pour faire les courses, un petit employé de 12 ans, de bonne famille et de bonne tenue, ayant belle écriture et possédant son certificat d'études. Appointements de début : 10 francs par mois
Répondre aux lettres T. T. Bureau du *journal, Lille*.

N'ACHETEZ **Sans avoir visité** Les Grands Magasins ou
CHAT BOSSU
ni Papiers Peints ni Linoléum ni Tapis
16-18 Rue des Chats Bossus LILLE

LE BON GÉNIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
ROUBAIX, 168, Rue du Collège
VEND de TOUT à CRÉDIT
à partir de 1 franc par semaine ou 4 francs par mois.
VÊTEMENTS, MOBILIERS, etc.
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
BICYCLETTES — MACHINES A COUDRE
SUCCURSALES à SAINT-QUENTIN
CALAIS, DUNKERQUE, CROIX et TOURCOING

MESDAMES Toutes irrégularités des époques, toutes pertes blanches, douleurs, etc., disparaissent rapidement et sans danger par le seul **PERIO-SPECIFIQUE X 7**
Envoi discrète. Brochure explicative franco. Pharmacie Générale : M. GATTEF, Pharmacien à CHAMBÉRY (Savoie).

Dépôts : MM. GUERMONPREZ, pharmacien ; DANJOU, DESCAMPS et BOUCHAERT, droguistes à LILLE.

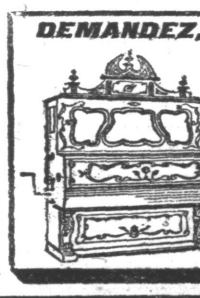
Maladies des Voies urinaires Echauffements de toute nature, Ecoulements récents ou chroniques Blennorrhagies aux diverses périodes, sont toujours traités avec succès par la SPÉCIALITÉ URINAIRE appropriée au genre de maladie. — Dépôt des Spécialités des Maladies des Voies urinaires : 199, RUE DE PARIS, 199, LILLE (au milieu de la rue de Paris, en face de la rue de la Vignette).

BANDAGES

ACCESSOIRES DE PHARMACIE
CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALIN
LILLE, 36, rue Esquermoise, 36
Bandagiste-Orthopédiste, Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, fournisseur spécial des Hôpitaux.
Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux, Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons Universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.
Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
PAS DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

CAHIERS CARTONNÉS 5 centimes
Dans tous les Bureaux de Tabac
CAHIERS CARTONNÉS 10 centimes
ÉVITER LES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
ET
Exiger sur chaque Cahier la signature
Joseph BARDOU & FILS, Perpignan
Se vend Gommé et Non-Gommé
Dépôt Général à LILLE : M. TOURTOIS, 173, rue du Long-Pot.

Toute personne disposant de quelque liberté en dehors de son travail quotidien, peut augmenter sensiblement ses revenus par la Vente ou la Représentation à la commission, facile, n'exigeant pas de connaissances spéciales, de L'ONGUENT DE PIED ÉVRARD

DEMANDEZ, EXIGEZ les

Pianos Automatiques
L. BAILLEUL
Fabrique à Lille
239, RUE DU FAUBOURG-DE-ROUBAIX, 239
Toujours 50 Pianos en magasin
LES PLUS SOLIDES - LES PLUS BEAUX

DISPARITION DES RHUMATISMES
DE LA GOUTTE, DES NEVRALGIES ET DOULEURS
en prenant des plantes sudorifiques Achille LIEVIN. Efficacité surprenante. Prix du traitement : 1 fr. 20 ; par poste, 1 fr. 45.
Seul dépôt : AU MÉDECIN D'HERBES, 94, rue Léon-Gambetta, à LILLE. — Expéditions au dehors tous les jours contre mandats ou timbres-poste.

« cœur ! heureuse, ah ! oui, mille fois heu-« reuse ! car mieux vaut mourir avant ce-« lui que l'on aime que vivre avec celui que « l'on hait ! » Toi, pendant ce temps, rêvant à moi, tu allais voir cette enfant que j'avais soignée ; puis, par un miracle d'intuition, tu me suivais dans ma course et tu me voyais agenouillée au pied du lit de mon amie !... As-tu donc l'œil des anges, artiste divin, et, comme eux, vois-tu à travers l'espace sans que les obstacles matériels puissent arrêter la vue ? Tu m'accuses au fond du cœur, ingrat aimé ! et tu ignores que depuis que je t'ai vu j'ai, moi aussi, mes heures d'insomnie et d'épouvante ; oui, d'épouvante ! car, comme toi, et plus avant que toi, peut-être, j'ai plongé dans le gouffre profond où l'on veut m'ensevelir Tu es pâle comme la mort : regarde, et vois ce que sont devenues les couleurs de mes joues ! Oh ! que ne puis-je te rendre les tiennes, et faire reprendre à ton front sa blancheur immaculée et sa sérénité céleste, en répandant sur toi, pauvre arbre flétri par l'orage, en répandant sur toi, comme une rosée salutaire, toutes les larmes de mon cœur ! »

Et le silence de Pétrus répondait :

— Ah ! tu m'aimes donc, beau lis virginal, et je me suis trompé que je t'ai accusée de marcher souriante à cet hyménée ! Oui, lorsque ta sœur, l'indiscrète enfant, a prononcé le nom de cet homme, j'ai vu le vent de la pudeur passer sur ton front, et voilà que, maintenant, tu sais que je t'aime ! voilà que, brisée jusque dans l'âme, pareille à la colombe amoureuse, tu caches ton front sous ton aile pour pleurer !...Hélas ! tu m'as demandé le secret de ma pâleur : tu le connais à présent, puisque te voilà, à ton tour, aussi pâle et plus pâle *que moi !... Mais* pourquoi restes-tu muette, ô ma pensée ? pourquoi n'entends-tu pas ta voix, ô mon amie ? C'est que *le silence à deux*, c'est la symphonie de l'amour, le rêve du matin, plein de célestes murmures, d'ineffables espérances ! Ne me réponds donc pas, et écoute chanter dans mon cœur, comme j'écoute chanter dans le tien, l'hymne sacré, mélange d'allégresse et de douleur qu'on n'entend qu'une fois, et qui éteint, ne se réveille jamais ! »

Et ce silence fut, en effet, pour les deux jeunes gens, une joie ineffable, une minute de bonheur illimité ; les d'autant plus grande, bonheur d'autant plus ardent, que tous deux sentaient qu'en creusant ce bonheur et cette joie, ils finiraient par trouver une profonde douleur.

Ils s'aimaient, comme l'avait dit Pétrus à son oncle, d'un amour que la langue humaine n'avait pas de mots pour exprimer ; seulement, au lieu de s'exhaler en chansons, comme celui des oiseaux, leur amour, comme celui des fleurs, se répandait en parfums, et ils en savouraient les suaves émanations.

Par malheur, à cet *instant suprême* où leurs deux âmes, bien près de se confondre, allaient se réunir dans un paradis enchanté, la *porte* de la serre s'ouvrit brusquement, et la dévote et impertinente marquise de la Tournelle parut sur le seuil.

Cette apparition fit lourdement retomber les deux rêveurs sur la terre.

A la vue de la marquise, Pétrus se leva, mais inutilement : la marquise ne le vit pas ou fit semblant de ne le pas voir ; — peut-être aussi fut-elle distraite par la petite Abeille, qui courut à elle, et lui donna son front à baiser.

— Bonjour, petite ! bonjour ! dit-elle en l'embrassant et en allant vers Régina.

Régina lui tendit la main en se soulevant sur sa chaise.

— Bonjour, ma nièce ! continua la marquise passant d'une sœur à l'autre. Je viens de la salle à manger ; on m'a dit que vous y aviez à peine posé le pied cependant, je tenais à vous voir, attendu que j'ai quelque chose de très important à vous dire.

— Si j'avais su que vous nous fissiez le plaisir *de descendre au déjeuner, ma tante*, répondit Régina, je vous eusse bien certainement attendue ; mais je croyais qu'hier et *aujourd'hui* vous étiez en retraite, et que vous déjeuniez chez vous.

— Aussi, pour vous seule suis-je descendue, ma nièce, et j'ai fait exception en votre faveur à cause de la gravité des circonstances.

— Oh ! mon Dieu ! vous m'effrayez presque, ma tante ! dit Régina en essayant de sourire. Qu'y a-t-il donc ?

— Il y a, ma nièce, que M. Coletti me mande, dans une lettre qu'hier, mercredi des Cendres, on ne vous a pas vue à l'église.

— En effet, ma tante ; j'étais au chevet d'une de mes amies mourante.

— C'est aujourd'hui que monseigneur fait son introduction au carême, et il espère que vous assisterez au sermon.

— Vous m'excuserez auprès de monseigneur, ma tante, mais je ne compte pas sortir de la journée. J'ai en hier une grande affliction, je suis encore très souffrante, j'ai besoin de tranquillité, et je ne bougerai pas de la maison aujourd'hui.

— Ah ! fit aigrement la vieille marquise.

— Oui, continua Régina avec une fermeté de voix et de regard qui semblait justifier *son nom ; je compte même me retirer* dans ma chambre après la séance; car vous voyez que je suis à train de poser, ma *tante ; — et, à ce propos*, je vous ferai remarquer que vous me masquez complètement à M. Pétrus.

— Tiens ! fit la vieille dame.

Et, se retournant vers le peintre :

— Pardonnez-moi, dit-elle, monsieur l'artiste ; je ne vous avais pas aperçu. Vous allez bien, depuis lundi ?

— Parfaitement, *madame*.

— Tant mieux ! — Imaginez-vous, ma nièce, quelle a été ma surprise en trouvant M. Pétrus Herbel chez le général de Courtenay, auquel j'ai rappelé que c'était avant-hier, mardi, mon anniversaire ?

— Je ne vois pas ce qui a pu vous surprendre là-dedans, ma tante. Il n'y a rien d'étonnant, ce me semble, de trouver le neveu chez l'oncle.

— Vous saviez cela, vous ?

— Je savais que M. Pétrus Herbel de Courtenay était neveu du général comte Herbel de Courtenay ; oui, ma tante, je savais cela.

— Eh bien, je l'ignorais, moi... Je suis toujours étonnée qu'un peintre soit allié à une famille dont les ancêtres ont régné.

— J'espère madame, dit Pétrus, qu'une personne aussi éminemment religieuse que vous met les apôtres et les saints au-dessus de tous les rois et de tous les empereurs de la terre ?

— Pourquoi espérez-vous cela ?

— Je ferai observer à Mme la marquise de la Tournelle qu'elle répond par une question à la question qu'a l'honneur de lui adresser le vicomte Pierre de *Courtenay*.

Si impertinente qu'elle fût, la marquise se trouva un peu décontenancée

— Sans doute, répondit-elle, je mets les apôtres et les saints au-dessus des empereurs et des rois, puisqu'ils viennent après Jésus-Christ.

— Eh bien, madame la marquise, saint Luc était peintre ; — pourquoi un descendant des empereurs ne le serait-il pas ?

La marquise se mordit les lèvres.

— Ah ! dit-elle, vous me rappelez à la véritable question, et je vous remercie : je savais bien que j'étais venue pour autre chose.

Ni Régina ni Pétrus ne répondirent.

— J'étais venue, continua la marquise, s'adressant à Pétrus, pour vous demander si le portrait du comte Rappt serait bientôt fini.

Régina baissa la tête avec un soupir qui ressemblait à un gémissement.

Pétrus entendit la question de la vieille marquise, vit le mouvement de Régina, mais ne comprit absolument rien ni à l'une ni à l'autre.

— Eh bien, dit la marquise voyant les deux jeunes gens muets, qu'y a-t-il donc d'extraordinaire à ma question ? — Je vous demande, monsieur Pétrus, si le portrait du comte Rappt avance.

— Je ne comprends pas ce que madame la marquise me fait l'honneur de me demander, répondit Pétrus, dans le cœur duquel commençait à pénétrer un vague soupçon.

— C'est moi qui m'exprime mal, en effet, dit la marquise. J'appelle, par anticipation, le portrait de Régina : « le portrait de M. Rapp » ; il est vrai qu'il ne deviendra le portrait de M. Rappt que le jour où Mlle Régina de Lamothe-Houdan deviendra la comtesse Rappt ; mais, comme d'ici à huit ou dix jours ce sera chose faite...

— *Pardon, madame, demanda* Pétrus pâlissant affreusement, ce portrait que je fais est donc destiné à M. Rappt ?

— Mais sans doute ; c'est le principal ornement de la chambre nuptiale

Il se fit, à ces mots, un tel bouleversement de sueur, l'œil hagard, ressemblait à la statue du Désespoir.

La *marquise se retourna alors vers sa* nièce, pour lui faire remarquer la pâleur du jeune homme ; mais elle vit Régina si pâle elle-même, qu'on eût dit qu'elle venait d'être frappée à la même place, du même coup qui avait frappé le jeune homme.

Mme de la Tournelle était femme d'expérience : elle devina aussitôt ce qui se passait entre les deux jeunes gens, et, portant successivement ses regards de l'un à l'autre, elle répéta entre ses dents ce monosyllabe *expressif* :

— Tiens ! tiens ! tiens !

Puis, prenant Abeille par la main, de peur que malgré sa jeunesse, la petite fille ne comprît quelque chose à cette double douleur, et l'entraînant avec elle :

— Je n'avais pas autre chose à vous demander, ma nièce, dit la marquise ; je sais maintenant, tout ce que je voulais savoir !

Et elle sortit

A peine la portière était-elle retombée derrière elle que Pétrus jeta un cri, et, tirant de sa poche un petit poignard turc qu'il portait habituellement sur lui :

— Ah ! dit-il, et ce portrait que je faisais avec tant d'amour, c'était pour lui, pour le comte Rappt, pour cet infâme ! Cela ne sera pas ainsi ! Je puis être la victime de son bonheur : je n'en serai pas le complice !

Et, enfonçant le poignard dans la toile, il la déchira depuis le haut jusqu'en bas.

Régina entendit le craquement de la toile, et, à ce craquement, ressentit la même commotion que si le poignard l'eût frappée, au lieu de frapper le portrait et, en la frappant, lui eût tranché la grande artère du cœur.

Et, *cependant, tout en pâlissant encore*, — ce que l'on aurait cru impossible, — tout en renversant sa tête en arrière, comme si sa *dernière force*, et même celle de la volonté l'eût abandonnée, elle eut encore la puissance de tendre la main au jeune homme.

— Merci, Pétrus ! dit-elle ; c'est comme cela que je voulais être aimée !

(*A suivre*).